

Vedettes



ANDRÉ PASDOC

qui va diriger, Salle Lancry, un
THÉÂTRE DE CHANSONS

5^e ANNÉE — LE SAMEDI
8 JUILLET 1944 - N^{os} 185 et 186
55, AVENUE GEORGE V, PARIS-8^e



Photo Archives.

Parce qu'un chanteur tombe amoureux il devient poète

André Pasdoc était connu jusqu'à présent comme chanteur de charme. Il va l'être bientôt comme poète. En effet, paraîtra incessamment un volume de vers, « Au rythme de mon cœur », signé de son nom.

Comment cela vous est-il arrivé?

— Une muse est passée dans ma vie, brune avec des yeux bleus, tendre et si délicieusement féminine. Et j'ai retrouvé tout naturellement la langue pour parler aux fées. Du reste, j'ai toujours aimé les beaux textes et j'ai choisi mes chansons plus pour ce qu'elles veulent dire que pour leur valeur commerciale. J'ai voulu être le chanteur de la tendresse.

— Serez-vous le poète de l'amour?

— Je serai celui de la vie quotidienne. Humoristique avec « Poète », poignant avec « Alerte », passionné avec « Jalousie », violent avec « Crève » et tendre avec « Merci ». Car ne peut être que tendre le merci qu'on donne à l'aimée après son abandon:

Ton corps si beau, fragile
[et blanc
Frémit dans mes mains
[chaudes
Et je sens partir mon sang
Comme un cœur de moine,
[à Laudes.
Quand, détaché d'ici-bas,
Il ne sent plus ni jambes
[ni bras...

D'ACTUALITÉ

On vient de célébrer, à l'Opéra-Comique, le 84^e anniversaire de Gustave Charpentier par une magnifique représentation de « Louise », son œuvre maîtresse. Le public a pu remarquer les heureuses transformations de la maison: la rentrée tout d'abord de Lily Grandval qui avait déserté la maison sous l'ancienne direction et qui y est revenue maintenant pour le plus grand bonheur de tous, l'importante amélioration du ballet qui, désormais sous la direction de José Torrès ressemble enfin à un ballet et non pas à cette extraordinaire mascarade qui déshonorait jusqu'ici une œuvre aussi belle. Et avant que fassent leur apparition les ballerines, maintenant délicieusement vêtues de longs jupons blancs classiques (ce qui sied particulièrement au romantisme de « Louise »), on n'a pas entendu sans une certaine émotion Louise et Julien, héros du roman musical, lancer leur invocation à Paris:

Paris, Paris,
Protège tes enfants,
Garde-nous, défends-nous.

En 1900, alors que l'ouvrage fut créé, Charpentier ne soupçonnait certainement pas ce que cela évoquerait en 1944.

BRUITS

C'est grâce aux cheveux de Wanda Ottoni qu'on fit voler un papillon

Wanda Ottoni tourne son premier film, « Blondine ». Elle y interprète un rôle de princesse. Et ses longs cheveux blonds sont sa plus belle parure. C'est pourquoi un machiniste lui en « emprunta » une certaine qu'il noua bout à bout et qu'il attacha à un papillon de papier. Tenu par ce lien invisible, celui-ci pu voler au-dessus des héros.

Wanda Ottoni ne sourit jamais. Mais elle a un tempérament comique. Dès qu'elle paraît en scène, on se met à rire. C'est ce qui arriva à son partenaire, le nain Pierra, quand ils jouèrent pour la première fois ensemble. Dès qu'il regardait Wanda, il se tordait.

On recommença quinze fois la même scène. A la seizième, énervé, il fondit en larmes.

Pour le consoler ainsi que sa compagne, le directeur du film les emmena boire du champagne.

— Comme c'est curieux d'être actrice, dit Wanda Ottoni; on vous arrache les cheveux et on vous enivre à moitié.

LE 60^{ème} ANNIVERSAIRE DE WERNER KRAUSS

Le cinéma fête les 60 ans du grand acteur allemand Werner Krauss, dont les créations à l'écran sont quelques-unes des dates qui marquèrent les grandes étapes de l'histoire du cinéma. Rappelons qu'il fut, notamment, au temps du muet, le héros du « Docteur Caligari », puis, ces dernières années, un des principaux interprètes de « La Lutte Héroïque », du « Juif Suss » et, enfin, plus récemment, d'« Entre Ciel et Terre » et d'« Annelie ». D'autres films sont annoncés dans lesquels la forte personnalité et le talent incomparables de Werner Krauss trouveront autant d'occasions de s'imposer à nouveau.

Photo A.C.E. - U.F.A.

L'appendicite et les alertes n'ont pu empêcher ce mariage

À vingt-six ans, Pierre Montaigne, auteur et acteur (il n'y a pas que Sacha Guitry), a déjà connu un beau succès dramatique. Sa pièce « La Fureur d'aimer » (la première qu'il ait écrite), a été jouée cet hiver au Théâtre de Poche; il en était le principal interprète. Actuellement, outre ses présentations musicales de Radio-Paris, il double Pierre Fresnay dans « Le Voyageur sans Bagages », à La Michodière. C'est au Théâtre de Poche qu'il connut Danielle Delpeuch, qui jouait le rôle féminin prin-

cipal de « La Fureur d'aimer ». Cela se passait à la fin de l'hiver et au commencement du printemps. Ils s'aimèrent et résolurent de se marier. Le mariage était fixé à un des plus récents samedis. Mais le matin même, Danielle Delpeuch était frappée d'une crise d'appendicite aiguë! On prévint les invités, du moins ceux qu'on put joindre. Les autres se cassèrent le nez à l'église indiquée, où le suisse répondait imperturbablement à chacun: « Le mariage est annulé! » Transportée dans une cli-

nique à l'heure où elle devait se présenter à l'autel, Danielle Delpeuch y est restée quatre jours, la glace pouvant heureusement se substituer provisoirement à l'opération. Puis elle est rentrée chez elle, où son fiancé est venu la voir chaque jour. Les voici photographiés pendant cette convalescence. Et le samedi suivant, ils se sont bel et bien mariés en dépit de trois alertes successives au moment de la cérémonie. Ils ont bien mérité leur bonheur.

Photo personnelle.

JEAN PAQUI marchand malgré lui

Il y a des gens qui ne doutent de rien. Témoin ce jeune homme qui frappa, l'autre jour, à la loge de Jean Paqui, au Théâtre Daunou. Très assuré, il demanda:

— Vous n'auriez pas une photo dédicacée à me vendre?

— Je regrette, je n'ai justement plus de photos, répondit Jean Paqui, un tantinet amusé.

Après tout, pourquoi ne pas instituer une gamme de tarifs qui irait de la signature seule, à quelques lignes de dédicace, en tenant compte du degré de chaleur de la phrase inscrite?

— Il ne manquait plus que cela, soupira-t-il après le départ du client; je suis acteur, non pas marchand.

Photo S.N.E.G.



Y a plus mèche...

C'est un comédien que les lecteurs de « Vedettes » connaissent bien. Il nous prouve actuellement que la vie est un songe. Jusqu'à ces jours derniers il portait sur le front une grosse mèche rebelle. Mais voilà qu'il a changé de coiffure. La mèche a été domestiquée et les cheveux impeccablement peignés... Une grande partie du front a été découverte... Cet écho à l'air d'un communiqué.

Les restrictions d'électricité

vont-elles permettre à Odette Joyeux de terminer son deuxième roman et une pièce de théâtre?

Il y a deux ans paraissait à la N.R.F. un roman, « Agathe de Nieul l'Espoir », dont l'atmosphère poétique put être comparée par certains critiques à celle qui baigne l'inoubliable « Grand Meaulne ». Pour ses débuts, Odette Joyeux se révélait une jeune romancière pleine de délicatesse.

Allait-elle s'arrêter en si bon chemin? Non. Elle se mit bientôt à un second roman. Mais le cinéma ne lui laissa pas le temps de l'achever. Et les pages manuscrites furent enfouies dans un tiroir. Mais voilà qu'aujourd'hui l'électricité manque et que la réalisation du film « Sylvie et le Fantôme » est reportée... Alors Odette Joyeux a repris le stylo et s'est remise à son roman qui se déroulera dans un milieu que l'auteur connaît bien: la danse, et qui s'intitulera: « Côté jardin ». De plus, elle espère également finir une comédie dont le titre sera, « La Clé des Champs ». Une pièce d'évasion, sans doute... Nous sommes bien renseignés, n'est-ce pas! Tout cela nous a été raconté par notre petit doigt car Odette Joyeux se montre, au sujet de son travail littéraire, d'une discrétion absolue.

Photos Harcourt et de film.



En voyant Rose Avril dans la rue, un producteur espagnol devine qu'elle a la voix de La Strelita

Rose Avril, qui est bien de chez nous, puisque toute sa famille vit à Limoges, ressemble à une Espagnole avec son teint éclatant, ses yeux d'eau sombre et sa démarche voluptueuse.

Elle fut, il y a quelque temps, abordée aux Champs-Élysées par un inconnu. Comme elle était accompagnée de sa mère, elle l'écouta sans le rabrouer.

— Mademoiselle, lui dit-il, je suis certain que vous avez une jolie voix. Il faut que vous chantiez...

Rose Avril se mit à rire: — Il y a six ans que je chante dans tous les music-halls...

— Comme je fais mon premier voyage à Paris, il m'est permis de l'ignorer. Mais je l'ai deviné car vous ressemblez traits pour traits à une grande vedette de chez nous, La Strelita... Je sais que vous avez sa voix...

— Venez m'écouter ce soir au Lido.

Le producteur avait raison. Et c'est à cause d'une ressemblance que Rose Avril vient de doubler La Strelita dans « La Belle de Triana », un film musical. Les Espagnols qui ont entendu la version française, sont convaincus qu'il n'y a pas de doublage tant les deux voix sont pareilles.



Une révélation: Monique VIOLET

On avait déjà remarqué cette jeune comédienne qui s'appelle Monique Violet. Mais elle se sentit irrésistiblement attirée par la chanson et ce fut une révélation.

Nous nous souvenons d'une soirée à la salle Chopin-Pleyel, voici un an, où elle obtint aux côtés de camarades déjà connus, le plus grand nombre de rappels.

C'est la même silhouette mince, cette taille de libellule jaillissant d'une jupe de style, ce torse si finement dessiné et portant une tête spirituelle aux yeux de chat, que nous avons retrouvés l'autre soir au cabaret du Tout-Paris.

Ce music-hall miniature, a la bonne idée d'être également presque un abri. Monique Violet y a prouvé qu'elle avait à la fois le plus frère et le plus puissant des... coffres!



Monique Violet, vue par J. Mara

Dandy, l'homme qui ne rit jamais, apprend à sourire

Dandy ne rit jamais. « On ne me fait pas rire, moi », se plaint-il. Par contre, il déride les plus moroses. Pensionnaire des Folies-Bergère, il évolue au milieu des plus jolies filles de Paris avec la gravité d'un pasteur. Il a débuté comme clown à Médrano, et fut le partenaire de Grock. On le vit acrobate au Moulin-Rouge. Au temps du muet, il tourna de nombreuses bandes où le mime loufoque et cocasse, qu'il est devenu, perçait déjà.

Si on l'interroge sur sa vie, il la résume en une phrase: « Je suis né à Gorée, au Sénégal, et je suis caporal pompier de la Commune libre du Vieux-Montmartre. » C'est à Montmartre qu'on le rencontre, un filet à la main, poussant une voiture où gazouillent deux bambins, ses fils, Raymond, deux ans et demi, et René, trois mois. Et pour eux, il apprend à sourire.

Photo Lido.

Photo Lefrançois



ET SOUS

CHAMBRE 5



M Charles Trenet ?
— Premier étage, chambre 5.
A quelques pas de Luna-Park, dans cette clinique de Neuilly, le fou chantant, blessé à la jambe, attend patiemment sa guérison.
— Le nerf sciatique a été touché. Je crains de ne pouvoir marcher avant longtemps... Comment cela s'est passé ? En rentrant chez moi à La Varenne, l'autre soir, vers dix heures, j'ai vu une auto arrêtée devant ma porte.
— Nous venons perquisitionner, dit l'un des quatre visiteurs. Et il exhiba un vague papier jaune. Comme je ne paraissais guère convaincu, l'un d'eux s'approcha de moi et me décocha un coup de poing en pleine figure. D'un coup de pied, je l'étais par terre. Les autres sortirent des revolvers. « On va te descendre ! » Un coup sec. Une douleur. J'étais blessé à la cuisse. J'appris par la suite que mon valet de chambre avait été enfermé dans sa chambre, que les fils téléphoniques avaient été coupés et que mes cambrioleurs avaient dévalisé toute ma garde-robe de scène et de ville, et emporté tous mes draps pendant mon absence.
« Maintenant, j'attends de pouvoir marcher. Pour occuper mon temps, je peins, je lis des contes de fées et j'écris des vers. Voici les tout derniers :

LA FORET DU MANS OU LA FOLIE DU ROI

Cache ton bonnet mon vieil homme
Nous t'avons déjà reconnu.
Le Roi rêvait l'histoire en somme
De ce conte autrefois vécu.

Du Palais, Isabeau la belle
Dans ses dentelles, ses fuseaux
Et ses oiseaux en ribambelle
Écoute la flûte en roseau.

De quelque page sous la page
D'un manuscrit galant, je crois.
Page, l'email de ton visage
A su faire oublier le roi.

Le soleil d'automne rachète
En louis d'or son feu d'été
Nous y voilà. De sa cachette
Sort le petit vieux édenté.

Allons, saute, saute et boitille
Le casque d'or. Sire Halte-là !
Sur la cuirasse qui scintille
Entends les bruits de l'au-delà.

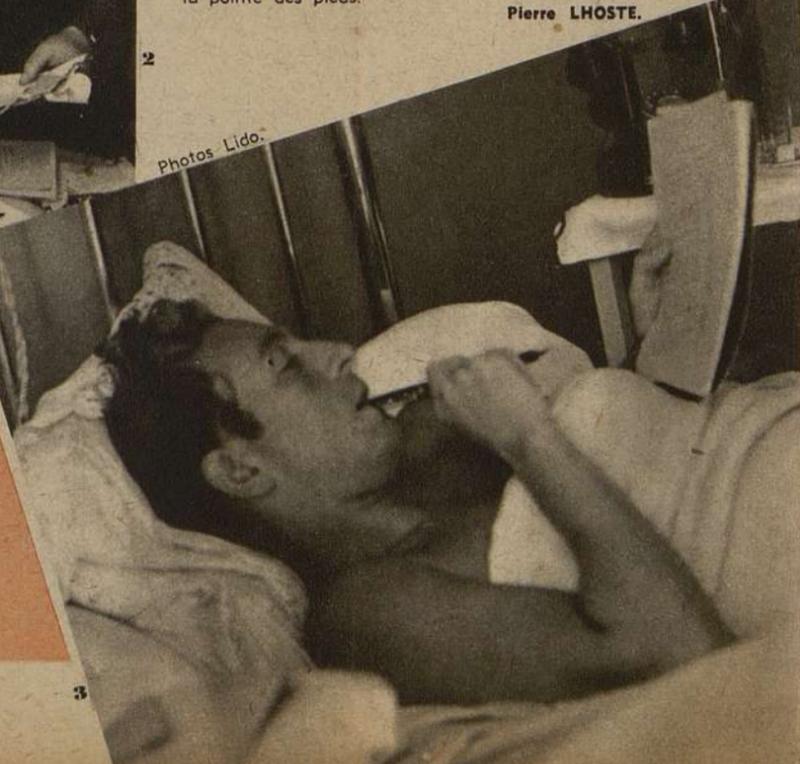
Bruits de vaisselles éternelles,
Pénitences, pardons, remords.
Entends, Roi, la forêt cruelle
Qui chante la messe des morts.

Mais le docteur étant entré, nous nous sommes esquivé sur la pointe des pieds.

Pierre LHOSTE.



Photos Lido.

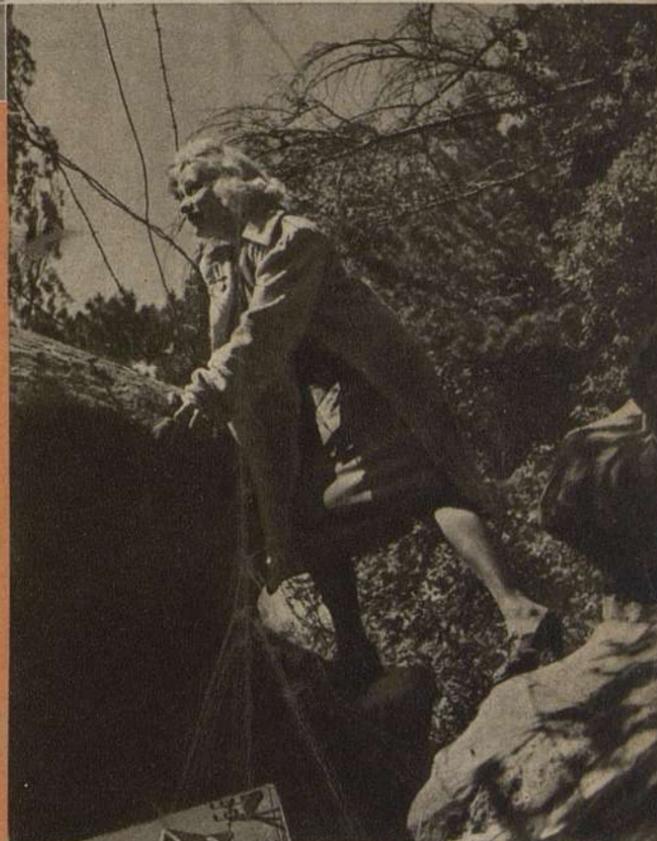


1. Quelques grains d'ellébore ? Ce serait dommage de guérir une si poétique folie. Tout simplement un calmant.
2. Courrier encore plus important qu'à l'ordinaire. Félicitations, compliments. Les amis connus ou non sont nombreux !
3. La verve de Ch. Trenet n'est pas tarie pour cela. Le voici achevant le poème dont nos lecteurs ont la primeur.



J'AI FAIT CHANTER EN CHŒUR 100.000 PRISONNIERS

1. Marguerite Gilbert, qui habite Suresnes, traverse tous les jours le Bois pour rentrer dans sa jolie villa.
2. Les arbres et les fleurs sont tout aussi beaux qu'en temps de paix, se dit la plus blonde de nos fantaisistes.
3. « Les pauvres bêtes !... Elles n'ont plus que la peau sur les os !... Elles aussi souffrent des restrictions.



Photos Lido.

JUSQU'A ces dernières années j'étais la première à me moquer, sans nulle méchanceté, des vedettes qui, après chaque voyage à l'étranger, chantaient : « Je revois Paname », « Quand on revient », « Tu n'as pas changé, Paris », etc.

Et puis, j'ai créé cette chanson : « Si tu revois Paris », et j'ai chanté ce refrain populaire devant des milliers de prisonniers. Et j'ai compris seulement à l'étranger le prestige d'un couplet qui, en quelques vers, évoque la poésie faubourienne, la rue parisienne, sa gouaille, son esprit, son ciel changeant, sa bonne humeur et son âme fleur bleue.

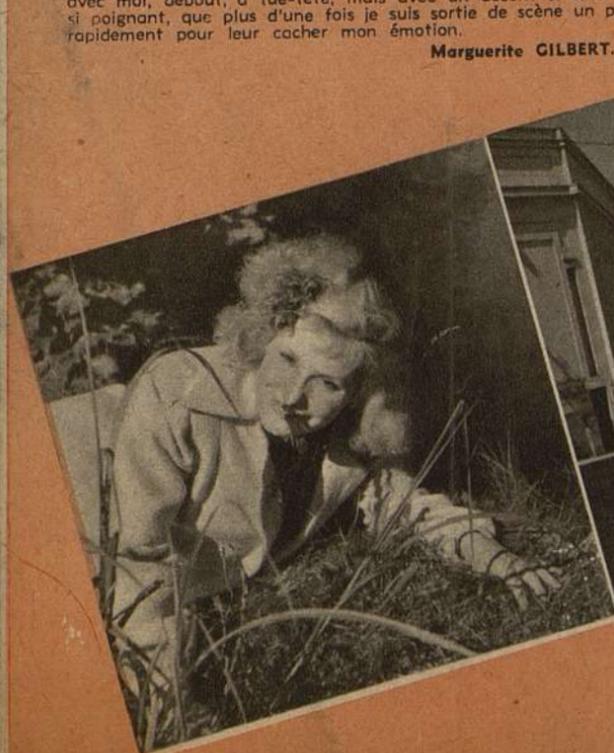
Voilà trois mois et demi que j'ai quitté Paris pour chanter devant plus de cent mille prisonniers. Bien sûr, depuis mon départ, les visages se sont durcis. Les soucis quotidiens, l'inquiétude de l'avenir, se lisent sur les traits de tous les passants que l'on croise. Mais quelle joie profonde de revoir Paris après une longue et fatigante tournée ! L'actualité est incompatible avec la fantaisie. Pour persévérer dans l'optimisme, il faut un certain cran. Dérider le spectateur, c'est aujourd'hui pour une artiste un des douze travaux d'Hercule.

Comment voulez-vous être drôle quand je lis dans les yeux du monsieur qui me regarde le reflet de toutes ses préoccupations ? Le rire n'a pas de plus grand ennemi que cette inquiétude constante, cette émotion à fleur de peau. « Le rire, a remarqué Aristote, est une preuve d'insensibilité. » Et nous sommes tous des hyper-sensibles, des sortes d'écorchés vifs. On le serait à moins...

Lorsqu'on a, pour la quatrième fois, admiré comme moi le courage et la confiance optimiste de nos prisonniers, qui chantaient en chœur : « Si tu revois Paris, dis-lui bonjour pour moi... », on n'ose plus se plaindre, on essaie de sourire de ses propres misères pour amuser quelques instants de plus malheureux que soi. On en a souvent gros sur le cœur, mais tel le Figaro, de Beaumarchais, « on se dépêche de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer... »

« Si tu revois Paris », pour les prisonniers, c'est un refrain presque aussi beau que la « Marseillaise ». Ils le chantaient avec moi, debout, à tue-tête, mais avec un accent si sincère, si poignant, que plus d'une fois je suis sortie de scène un peu rapidement pour leur cacher mon émotion.

Marguerite GILBERT.



4. « Enfin chez moi !.. » Après une longue absence, on retrouve tout de même sa maison avec joie...

Ce visage sobre et expressif, tout le monde l'a admiré à la scène et l'écran.



Photos extraites de films.

La Race AU CINEMA

GABRIELLE DORZIAT

LES bons comédiens ne se comptent plus en France. Mais pour ce qui est de la race, personne n'arrive à la cheville de Gabrielle Dorziat. Elle reste à la scène et à l'écran ce que nous avons de plus absolu dans le domaine de l'éducation. A la ville on la retrouve la même : une femme intelligente et fine jusqu'au bout des ongles, une femme distinguée et la plus brillante causeuse qui soit. Il faudrait un livre pour parler d'elle. Contentons-nous de résumer ici. Elle débuta naguère à Paris, dans « Le Retour de Jérusalem », de Maurice Donnay. Un an avant, elle avait joué à Bruxelles avec Simone. Présentée au Conservatoire, elle y fut reçue, mais encore mineure, se vit refusée par sa mère, l'autorisation d'entrer dans une voie que l'austère haute bourgeoisie a toujours considérée comme sans aveu. Bien sûr, elle avait permis à sa fille d'apprendre la danse classique auparavant, mais à condition que cela ne tournât jamais au professionnalisme. A cette première formation, Gabrielle Dorziat doit d'avoir appris à marcher et à placer ses bras, qu'elle avait alors longs et minces. Quelqu'un la présenta à Coquelin aîné devant qui elle auditionna dans la Reine de « Ruy Blas ».

— Vous n'êtes pas une ingénue, lui dit-il ; votre voix est grave, votre air sérieux. Vous aurez des débuts difficiles. Pendant sept ou huit ans, vous ne pourrez jouer que les coquettes, les éclairceuses ; mais ne vous découragez pas, la partie la plus intéressante de votre carrière sera la seconde.

Elle joua. Elle connut l'Amérique où elle fut notre plus merveilleuse ambassadrice. Il faut de ces grandes dames pour que soit entretenue et revivifiée la réputation de Paris.

Elle se maria et resta sept ans sans monter sur les planches. Un beau jour, son mari et elle, vivant en Egypte, voient arriver Denis Annyel.

— Il me faut Gabrielle, déclare l'auteur dramatique. Je viens d'écrire « Trois et Une » qui va être créée à Paris...

Et voici Gabrielle Dorziat revenue parmi nous. Les engagements se suivent. Elle était au côté de Francen, dans « Espoir » (je l'y reverrai toujours), lorsqu'un metteur en scène de cinéma vint la trouver un soir dans sa loge.

— Pourquoi ne faites-vous pas de cinéma ?

— Pourquoi ne m'en faites-vous pas faire ?

— Mais je viens pour cela. Voulez-vous le rôle de l'Impératrice dans « Mayerling » ?

— Le cinéma me confie-t-elle aujourd'hui, m'a fait faire beaucoup de progrès pour le théâtre. Ici comme là, je suis arrivée à me renouveler toujours vers la plus grande simplicité.

Qu'aurait été « Le Loup des Malveneur » sans elle ? Ses deux plus récentes interprétations sont celles qu'elle a faites dans « Echeq au Roi » et dans « Falbalas » que Jacques Becker vient de terminer.

— Avec lui, assure-t-elle, j'ai le sentiment d'être tellement soutenue.

« Electre », « Les Parents terribles », « La Machine à écrire », autant d'énormes succès théâtraux.

— Je dois soixante-quinze pour cent de ce que je sais à Lucien Guitry, me dit-elle encore. Quel homme admirable !

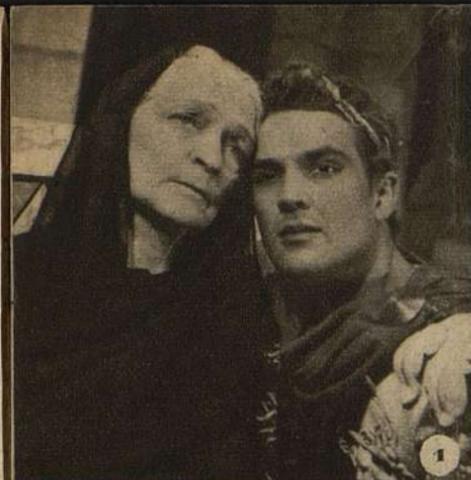
Elle joua auprès de lui « La Griffe », « Samson », « Les Emigrés », « L'Escalade ». Ses goûts ? Ceux d'une femme intelligente et simple, ennemie de la vulgarité, et par-dessus tout, éprise de calme et de paix. Elle vit sur la rive gauche et adore rester chez elle. Et voilà qui ne surprendra personne. J. R.



Qui aurait pu incarner avec autant de noblesse l'altière châtelaine des Malveneur ? Le rôle était fait pour elle.



La voici, grave et profonde, chevauchant, en parfaite amazone, les terres du château aux coteaux redoutés de tous.



1. Dans « Néron », Marcelle Géniat joue deux rôles : une femme du peuple et Agrippine.

2. L'affranchi (Raymond Faure) apporte à la fausse mère de Néron la couronne et les bijoux d'Agrippine.

3. Néron adolescent est personnifié par G. Marchal avec une grande sincérité d'accent, qui révèle ce jeune comédien.

4. Les costumes de Raymond Faure mettent en valeur l'impeccable plastique d'un des plus beaux jeunes premiers.

NERON

R É H A B I L I T É

UNE pièce qui emprunte sa substance à l'histoire manque forcément d'imprévu. Quand un auteur nous conte à sa manière la vie de « Jeanne d'Arc » ou de « Marie-Antoinette », il lui est bien difficile d'en changer le dénouement. Le jeu consiste alors à nous présenter un personnage différent de sa légende et de surprendre le spectateur par ce renversement des valeurs.

Ainsi, Jean Sarment, qui est poète avant toute chose, nous avait affirmé que Louis XV avait toujours été un roi méconnu et calomnié.

Marcelle Maurette fit de même pour « Madame Capet ». « Marie Stuart » et « Christine de Suède » ont été ressuscitées, sur scène avec le même amour et la même sincérité. A son tour, Jean-François Noël, en marge de l'Histoire, a cherché à introduire des éléments d'invention romanesque dans « Mon royaume est sur la terre » et « Le Survivant ».

Et voici la toute dernière réhabilitation : le gentil petit Néron de M. Jean Bacheville, qui a tout de même fait assassiner Britannicus et sa mère Agrippine et tué une de ses concubines d'un coup de pied. Mais il est si doux, si sensible, ce garçon de vingt-deux ans qui ne réclame qu'un peu de tendresse et d'amour maternel... On a vraiment bien tort de le traiter de monstre et de sinistre cabotin. Les élans attendrissants de ce cœur d'adolescent, privé d'une mère digne de ce nom, finiraient par nous émouvoir si l'on ne sentait s'éveiller en lui ses instincts pervers longtemps refoulés sous un incurable ennui. Sa toute-puissance lui confère une solitude morale qui l'isole des humains et en fait un maniaque haineux, lâche, féroce,

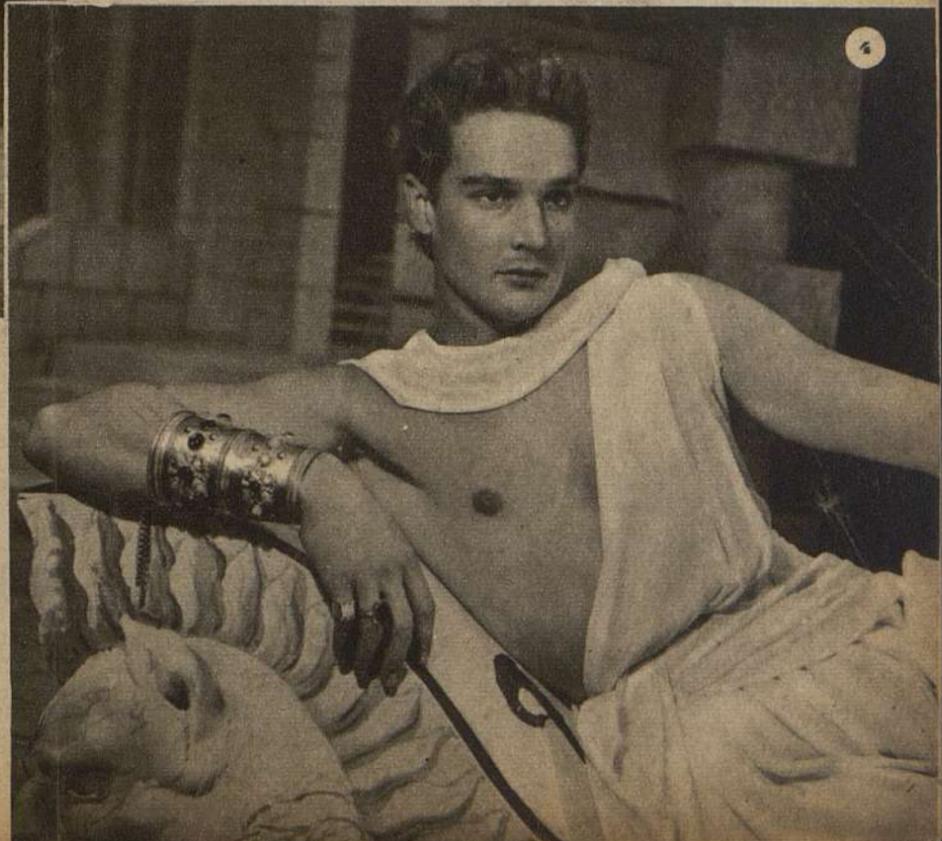
toujours seul comme tous les tyrans...

Ce « Néron » est l'œuvre du décorateur Roger Dornès qui se cache sous le pseudonyme de Jean Bacheville. C'est donc une pièce qui ne manque pas de couleurs. Elle démarre lentement, le style en est plat et sans envolée poétique ; mais cette tragédie en cinq tableaux contient deux ou trois scènes d'une grande beauté, comme la mort d'Agrippine, qui auparavant feint de sacrer Néron empereur, alors que son fils, touché par cette comédie, supplie ses propres centurions de ne pas obéir à ses ordres et d'épargner cette mère dénaturée qui semble avoir un instant d'humanité. Dans un cri d'horreur, Agrippine avant de mourir prononce le nom de son fils : « Néron », comme si elle se rendait brusquement compte du monstre sorti de ses entrailles.

La mise en scène de Pasquali, transfuge de l'Odéon, est remarquable. Les décors et costumes de Raymond Faure de toute beauté. Marcelle Géniat, sincère et émouvante dans le rôle de la plébéienne, de la mère douloureuse, est d'une vulgarité insensée pour incarner l'orgueilleuse Agrippine. Son accent russe, sa voix rauque et canaille, sa robe rouge de reine foraine, rappellent davantage la « Célestine » que la mère de Néron.

Jacques Hébertot, dénicheur de jeunes premiers, a enfin permis à Georges Marchal de montrer toute la mesure de son talent. On ne parle plus aujourd'hui de sa beauté ni de sa plastique, mais de son jeu souple, nuancé, où l'adolescent au cœur tendre lutte avec le cabotin fabuleux et le monstre sanguinaire qui fut un enfant généreux, épris d'art et de poésie.

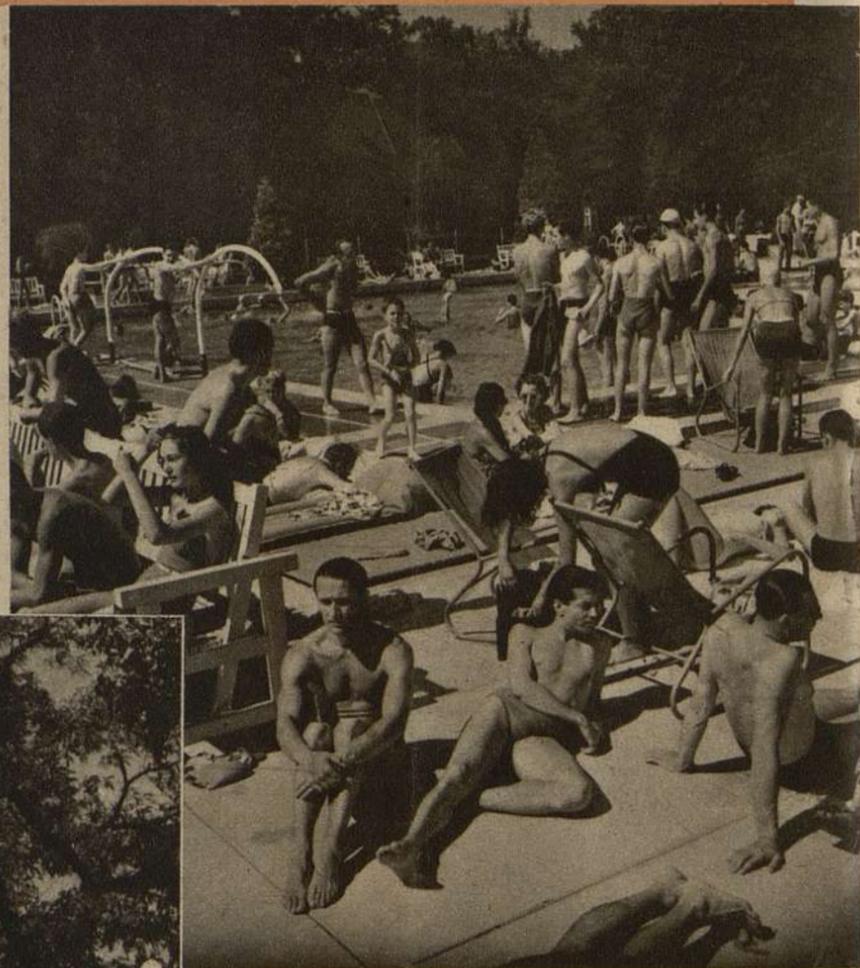
Photos Lido.



CANICULE

1. On reconnaît au milieu de ce groupe Serge Lifar, venu entre un cours et une répétition prendre un bain.

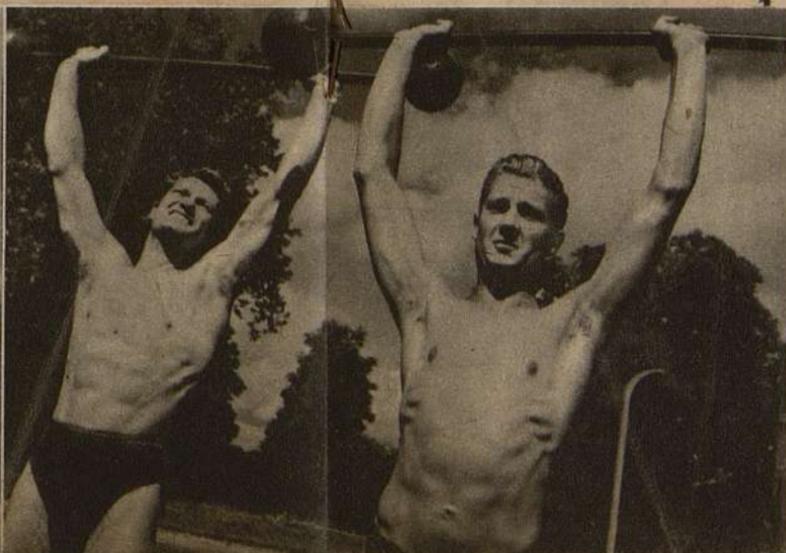
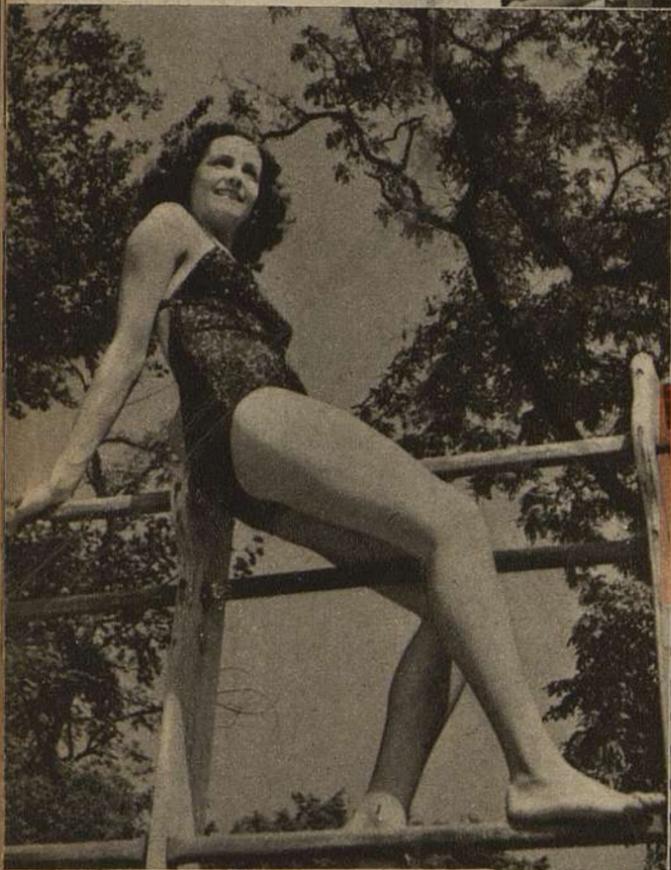
2. Gisèle Pascal, la jolie interprète de « Monseigneur » au Théâtre Daunou, se rappelle son Midi ensoleillé.



3. A l'échelle fixe, tel un pompier de Paris ou un moniteur de Joinville, Ginette Leclerc fait de l'assouplissement.

4. Suivant leur réputation d'athlètes complets, Jean Marais et Georges Marchal s'adonnent au lever des haltères.

5. Mila Parély qui a voulu les imiter semble un peu ployer sous le poids des boules. A côté d'elle, Odette Moulin.



M

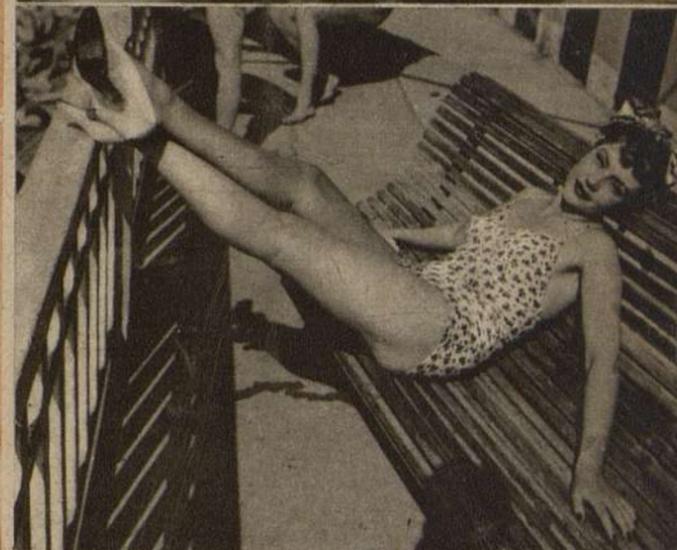
Al, Juin...
A vrai dire, le soleil s'est montré cette année d'une parcimonie désespérante. En serions-nous tellement surpris? L'an passé, il en fut à peu près de même. Où sont donc les joyeux été ensoleillés les après-midi lourds de jadis?

Voici juillet, il laisse Juin son prédécesseur sur une atmosphère d'orage, dont nous avons tous quelque peu souffert. Mais le ciel lourd de nuages de ces derniers temps semble devoir nous gâter davantage en ce mois du plein été. Remercions-le.
Que peut-on faire cette année pour profiter du soleil? Point n'est besoin de l'aller chercher dans un Midi désormais impraticable ou sur les routes campagnardes qui, naguère, étaient de si belles pistes pour nos automobiles, voire nos bicyclettes. Et s'il ne nous est pas permis de nous séparer de Paris, au moins ce même soleil daigne-t-il briller de temps à autre et nous donner de belles journées qu'il fait encore bon vivre dans l'atmosphère du repos, et, disons-le, de la paresse. Plus de Grande-Bleue non plus. Mais les piscines parisiennes nous accueillent encore. C'est sur les bords de l'une d'elle, celle du Racing creusée dans le cadre magnifique du Bois de Boulogne, que vont s'ébattre nos vedettes préférées. C'est ainsi que, l'autre jour, notre opérateur a pu saisir, se dorant aux chauds rayons de l'astre qui, lui, n'a pas d'heure nouvelle pour nous éclairer, plusieurs de ces artistes qu'aime Paris, et qui le lui rendent toujours. Son bain pris, Serge Lifar étendu dans un mol farniente semblait rêver. A quoi? Certainement au prochain ballet qu'il nous réserve. Jean Marais et Georges Marchal, athlétiques, s'expliquaient « avec de lourdes altères. Mila Parély et Odette Moulin imaginèrent d'en faire autant. Mais un seul de ces agrès suffit à leur quatre bras et, bien vite, elles se déclarèrent fatiguées. Toujours belle, Moussia allait de l'un à l'autre, prodigant à tous ses amis son ravissant sourire. Un peu plus loin, Ginette Leclerc travaillait son assouplissement. Étrangers à tous et ne semblant vivre que pour eux deux, Jean Paqui et Gisèle Pascal, le nouveau couple théâtral, inséparables à la ville comme à la scène, faisaient tout simplement du soleil. Bonheur de vivre? Autant que la vie nous le permet encore.

6. Fervente du soleil, cet été comme les autres, la sculpturale Moussia exécute pour nous un joli grand écart.

7. Paraissent-ils assez sages et réfléchis, Jean Paqui et Gisèle Pascal, sourds à tous les bruits, sous le soleil estival?

8. Tel un lézard au soleil Yvette Lebon s'est tout simplement étendue sur ce banc dans une pose très reposante.





Tous nos modèles sont déposés, toute copie rigoureusement interdite.

TOUTES LES GRANDES VEETTES PORTENT LES PARÉOS REARD 45-47, Rue de Clichy. - TRI. 18-40



3 MERVEILLES

il est encore possible de faire des produits de grande classe. RIVAL le prouve en maintenant la qualité de ses merveilleux rouges à lèvres de ses fards et laques pour les ongles

FAITES DE VOTRE FOURNISSEUR LES CARRES RIVAL ASSOCIÉS A VOTRE BIEN ET A VOTRE

RIVAL

35, RUE MARBEUF, PARIS - ÉLY. 19-48

verre blanc brisé fortune assurée...

grâce à la

LOTÉRIE NATIONALE

LES JEUDIS DE LA LOTÉRIE NATIONALE

COMÉDIES

A quinze jours d'intervalle, deux spectacles de comédie pouvaient récemment donner une idée assez nette des fluctuations du goût chez le public populaire des soirées qu'organise la Loterie Nationale à la Gaîté-Lyrique pour accompagner ses tirages.

Le dernier, « Ces Dames aux chapeaux verts », a soulevé des vagues de rire. Cependant la pièce, classée parmi les grands succès d'entre les deux guerres, date déjà terriblement. Les temps actuels ont amené un renversement des valeurs qui fait que sont devenus faux des caractères et des sentiments exposés ici, et cela surprend ceux qui, hier encore, ne connaissent pas la pièce; nous étions de ceux-là. Elle s'attarde dans un domaine dramatique plus ouvert aux pensionnats qu'aux chapelles littéraires. Il faut toutefois reconnaître qu'elle est bien construite et qu'on y trouve d'indiscutables dons d'observation. Son aimable sujet agit sur les foules; à cet égard, son succès au tirage de la Loterie Nationale ne laisse aucun doute.

Mais ne perdons pas de vue l'accueil fait par le même public aux trois tranches de verve courtelinesque qui lui avaient été précédemment servies. Moins bruyant, il n'en fut que davantage éloquent. Le burlesque des situations et la finesse des intentions s'équilibrèrent parfaitement dans l'esprit de cette foule, plus compréhensive qu'on ne croit.

Et « L'Article 330 », « La Paix chez Soi », « Les Boulingrin », se sont certainement classés dans la mémoire du « populaire » comme échantillons d'une raillerie formidable, nullement méchante et adroitement exprimée.

Rapprocher ces deux succès, n'est-ce pas écarter certains préjugés et faire confiance aux invités de la Loterie Nationale? S. P.

Les disques DU JOUR

Les amis du disque ne sauront gré de leur signaler aujourd'hui un livre qui les intéresse directement, puisqu'il ne manquera pas de leur apprendre bien des choses utiles sur l'histoire et, si j'ose dire, la « physiologie » de leur instrument favori, « Instrument » — et non pas « machine » — c'est bien ainsi que M. Horace Hurm appelle avec intention le phonographe, dès la première ligne de son curieux ouvrage: « La passionnante histoire du phonographe, suivie de la première méthode pour en « jouer avec art ». (1)

L'aventure du phonographe, invention française, les figures originales de Charles Cros, poète et savant, et de tous ceux qui après lui mirent au point ce « paléophone » qui fut l'ancêtre des admirables machines parlantes d'aujourd'hui, leurs patients efforts, leurs mérites trop souvent méconnus forment la première partie de cette étude où les mots et les faits se pressent avec l'accent pathétique de la vérité. L'auteur dont un charmant avant-propos de M. Jean Bérard nous donne en quelques lignes un portrait d'un plaisant relief est lui-même un étonnant inventeur poète, une sorte de sorcier moderne, un personnage de Hoffmann attardé dans notre Paris... Nul aussi bien que lui ne pouvait allier la connaissance vivante, technique et pratique de son sujet au sentiment profond des perspectives poétiques ouvertes à l'imagination par les auditions phonographiques, ses applications et ses surprises. En particulier, dans le domaine qui est ici le nôtre, ce livre donne aux usagers du disque, les meilleurs conseils pour améliorer et pousser vers l'illusion absolue la reproduction sonore, pour obtenir de chaque enregistrement sur la cire le maximum de plaisir. Des illustrations précieuses, portraits, autographes, documents divers, complètent excellentement le texte aisé, simple et entraînant de ce petit volume.

Quand on aura lu, en particulier, le chapitre (2) où se trouve « expliqué » en termes aussi clairs que possible, le mystère de la reproduction phonographique, on ne pourra que partager le sentiment d'admiration chaleureusement exprimé par l'auteur: « Cela tient du prodige et, en cela, le phonographe est et restera un appareil miraculeux ».

Quelques disques bien choisis viendront fort à propos illustrer cette conclusion et justifier cet enthousiasme. Les caprices de rythmes et de timbres de nos meilleurs jazz ne sauraient troubler la netteté de l'enregistrement phonographique. Ecoutez successivement Michel Warlop avec son septuor à cordes (3); Allx Combelle animant de son élégante fantaisie des thèmes de Louis Gasté, « Echo », « Elle et Lui » (4); Django Reinhardt, entraînant dans les méandres de sa rêverie le quintette du Hot-Club de France (5); Gus Viseur et son accordéon (6); Aimé Barelli et sa trompette (7). Joignez-y les langueurs ardentes d'un tango de Quintin Verdu (8), les arabesques populaires de quelque orchestre musette, voici Emile Carrara et G. Briez aux deux faces d'un même disque (9)... Quelle saisissante démonstration! Le sortilège, dans une telle diversité, va jusqu'à l'illusion visuelle, tellement sont rendus sensibles le relief, la couleur et l'accent de chaque épisode, de chaque intervention des solistes et des voix.

Gustave FREJAVILLE.

(1) Les Publications techniques, 2, rue Saint-Simon, Paris-7^e; (2) pages 83 à 90. (3) Swing, S.W. 167; (4) S.W. 163; (5) S.W. 158; (6) Columbia, D.F. 2-952; (7) Swing, S.W. 157; (8) Pathé, P.A. 2-143; (9) P.A. 2-170.



DANSE



E bruit s'en était répandu quelques jours avant: il n'y aurait pas de concours de danse, cette année, au Conservatoire, à l'Opéra et à l'Opéra-Comique. La raison? Les circonstances présentes. Mais si dans tel de nos grands subventionnés il est encore possible de faire jouer des arguments qui n'arrangent que des danseuses hautement protégées et soucieuses de conserver leur rang contre les efforts de celles qui, traversant d'arrache-pied, doivent logiquement leur passer devant, au Conservatoire, la même pression n'a aucune valeur. Et les protestations, élevées à temps, ont donné raison au travail. Quand donc les contrats collectifs seront-ils partout respectés? C'est de cela que s'entretenaient les habitués de l'annuelle manifestation chorégraphique, rue du Conservatoire, l'autre matin. Quittant la rue, il fallait pour pénétrer dans la vénérable salle de concours, traverser des couloirs noirs comme des tunnels avant d'atteindre une salle plongée dans une curieuse pénombre. A dix heures, le courant électrique venu, le jury prend place dans sa loge. Il y a là, autour de M. Claude Delvincourt, directeur du Conservatoire, M. Jacques Rouché, qui représente l'Opéra avec Serge Lifar, l'Opéra-Comique voisine avec eux, mais beaucoup plus abondamment. On sait l'importance que vient d'y prendre la danse depuis l'arrivée à sa tête de Lucien Muratore; aussi le trouve-t-on représenté par son maître de ballet, José Torrès; par Lydia Byzanti, une de ses quatre premières danseuses; par Constantin Tcherkas; par Mariette de Rouvera qui y fut première. Florent Schmidt et Maurice Lehmann complètent l'aréopage. Dans la salle, on reconnaît Solange Schwarz, étoile de l'Opéra; ses sœurs Jhanyne, Nelly, Juanina, cette dernière, on le sait, première danseuse à l'Opéra-Comique; Christine Annie, également première danseuse du même théâtre; les danseurs Brioux, Gzowsky, etc. Dany Robin, qui l'an dernier remporta si brillamment un premier prix qui lui valut d'entrer à l'Opéra, est maintenant au balcon. Plus tard, n'en doutons pas, on l'élèvera jusqu'au jury. Pour l'instant, le premier groupe ayant pris place sur la scène, elle se contente de me dire:

— Oh! que c'est joli!

Il renferme de très bons éléments ce premier groupe, notamment Mlles Le Berte, Lenoir (très jolie à regarder), Grimoin et Jeannine Leroy, celle-ci d'un chic et d'une autorité rares. On remarque, dans le deuxième groupe, Mlles Schlusser, Gerzon, Morice et Alice Charpentier, laquelle, desservie par des jambes trop courtes, s'impose néanmoins par beaucoup de sûreté. Mlles Oates et Ohanessian, qui obtinrent un second accessit en 1943, sont très remarquées dans le troisième groupe.

Et voici, pour finir, les concurrentes du quatrième groupe. Tout le monde pense que Geneviève Berthéas va décrocher son premier prix. Elle a pour elle la technique et, d'une façon générale, une ligne harmonieuse, ravissante. Sabine Leblanc le mérite également pour sa sûreté et son équilibre.

Mais, puisque en dépit de toute équité, les disponibilités de l'Opéra sont plus juges que les juges, Geneviève Berthéas aura seule la palme. C'est juste pour elle; ça ne l'est pas pour Sabine Leblanc, qui doit se contenter d'un second prix avec sa camarade Jeannine Noël. A Billie Oates, Béatrice Schlusser et Micheline Grimoin échoit un premier accessit, cependant que Ninon Simon Le Berte, Josette Gerzon et Jeannine Leroy se voient octroyer un second accessit. Tout cela est bien et nous n'avons pas assisté, cette année, au petit scandale qui éclata l'an dernier. Tout de même, Sabine Leblanc méritait bien son second prix, et Régine Ohanessian mieux que le silence.

Jean ROLLOT.



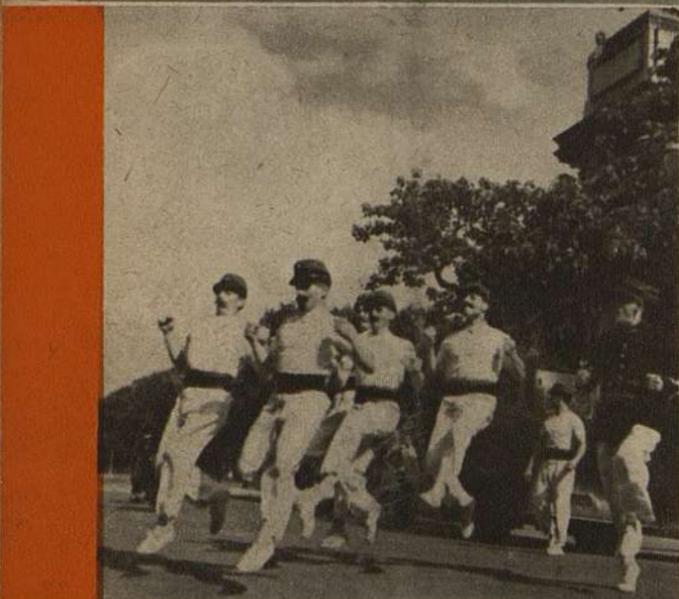
Sur les marches du quai qu'enjambe le pont d'Iéna, Geneviève Berthéas n'évoque-t-elle pas le cygne majestueux? Au pied de la Tour Eiffel et dans ce saut magnifique, exécuté par elle, la grâce le dispute à l'harmonie.

MUSIC

HALL 44



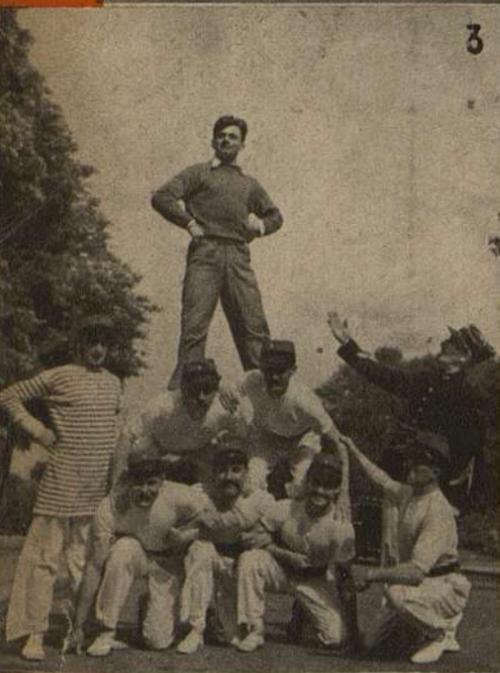
1. Champs-Élysées. Devant le cirque Houcke, les Rigodons sont au repos militaire.



2. Les voici au pas gymnastique. C'est sérieux et personne ne se permet d'en douter.

3. Maurice Baquet, qui baptisa « Les Rigodons », trône au sommet de la pyramide.

4. Moustachus, vaillants et braves, les voici entourant leur souriant manager.



Une saison de music-hall qui se termine aura eu cette particularité de révéler à Paris deux troupes qui, dès le début, ont connu un succès retentissant. Succès fort mérité qui couronne un esprit de travail par équipes dont la formule semble devoir être, en partie, celle du music-hall de demain.

Les Rigodons, que l'A.B.C. a inscrits le premier à son programme et que le Cirque Houcke a présentés aussitôt à son public, avaient déjà monté, à Antibes, pour une fête de charité, leur numéro spécial d'un burlesque des plus réussis.

Ils sont huit, gymnastes de métier, qui eurent l'idée de parodier une leçon de gymnastique consacrée à la boxe française. Revenus à Paris, ils comprirent tout ce qu'il y avait à tirer de leur première tentative. Il leur restait à parfaire leur numéro, à lui donner une allure music-hall, c'est-à-dire à le doter d'un rythme approprié, soutenu, à lui prodiguer des gags qui portent.

Un des gymnastes connaissait Maurice Baquet. Qui pouvait les aider mieux que ce charmant fantaisiste à l'esprit inventif, fertile, au don d'observation si juste ? En quelques séances, il transforma avec justesse la présentation de ses nouveaux amis. Et cela nous a valu la troupe excellente des Rigodons, ces pompiers d'avant 1914 qui, sous les ordres de leur capitaine, se livrent avec une conscience aveugle et un panache excessif, à leurs exercices d'une drôlerie irrésistible. Sauf à l'occasion de concours individuels aucun d'eux n'avait jamais affronté le public. C'est chose faite aujourd'hui, et le succès a accueilli d'emblée cette nouvelle attraction. Les Rigodons n'en sont pas restés là. Déjà, ils ont mis au point une seconde présentation. « Les Rigodons aux bains de mer », et chaque mois ils en auront une nouvelle.

Bien différents, mais non moins valeureux, nous apparaissent les « Compagnons de la Musique » dont les débuts, effectués en 1941, en zone sud, restèrent pour chacun d'eux un précieux encouragement. Ils furent

douze, puis treize ; actuellement, ils sont neuf.

Deux d'entre eux, déjà habitués à la scène, venaient des Comédiens Routiers.

L'idée du numéro revient à Louis Lichard, un ancien maître de chapelle. Musicien, il a fait l'harmonisation des chansons que tous allaient chanter. Le principe, on le sait, est celui du chœur « a capella ». Mais, ici, pour arriver à la perfection générale, chacun donne son idée sur la mise en scène. Certains des « Compagnons » avaient préparé le Théâtre au Conservatoire sans jamais se soucier de musique ; d'autres avaient travaillé la musique sans jamais envisager le théâtre. L'union de tous a fait l'ensemble.

Ils restèrent plus d'un an dans l'autre zone, vivant en communauté dans une villa où tous les travaux domestiques, le jardinage comme le ménage, étaient assurés par eux-mêmes.

Venus à Paris, ils ont loué boulevard Magenta un grand appartement où, le jardinage excepté, ils se livrent aux mêmes besognes. Marie Bell, et Louis Seigner qui les avaient vus à Lyon leur ouvrirent les portes de la Comédie-Française pour le « Gala des Cheminots », il y a trois mois environ. Aussitôt après, ils auditionnèrent à l'A.B.C. où ils furent engagés immédiatement. On les applaudit ensuite aux Folies-Belleville, à l'Excelsior, au Bœuf sur le Toit, à Bobino, à l'Étoile, au Lido. En quatre jours, dans une même période, ils ont totalisé vingt-deux représentations !

Ils ont compris dans leur programme la chanson populaire harmonisée à plusieurs voix et animée de manière humoristique. « Perrine était servante », « La Chanson de la chèvre », sont parmi leurs plus célèbres manifestations. Leur « Au clair de la lune » à la manière des Petits Chanteurs à la Croix de bois, d'un quintette swing et des Concerts du Conservatoire est une ravissante parodie musicale scénique.

Des Parisiens ? Il n'en est qu'un parmi eux. Les autres sont originaires des quatre coins de France. Et Paris les acclame chaque jour.

J. R.

5. Le capitaine a tourné le dos; les cascadeurs (les autres) s'en donnent à cœur-joie.

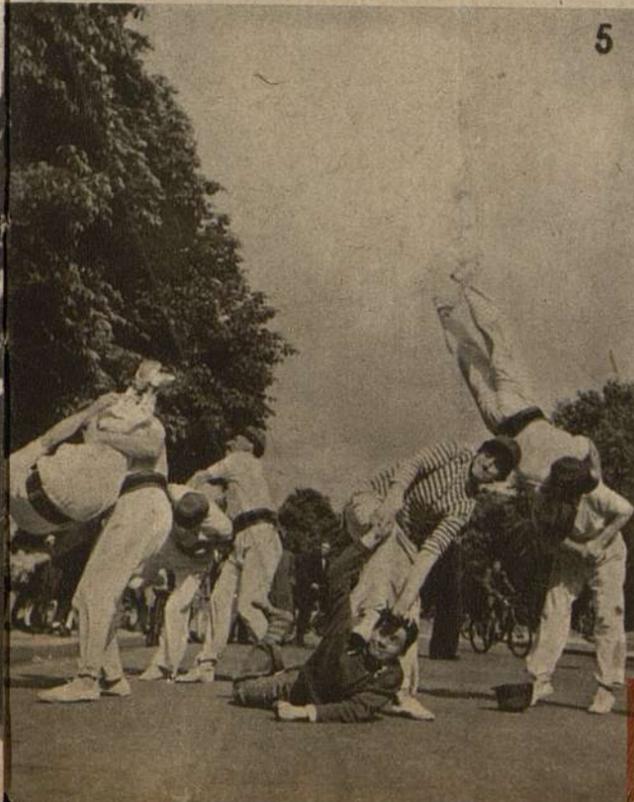


6. Les « Compagnons de la Musique » se présentent sous un aspect pacifique.



7. Les voici dans une pose heureusement étudiée pour un de leurs joyeux refrains.

8. Mais le comique a aussi sa place. Ce groupe de Cosaques en témoigne ici.



Le Rideau se lève



Gaby SYLVIA, la vedette de « Huis Clos », la pièce de J.-P. Sartre, au Théâtre du Vieux-Colombier.
Photo Carlet Ainé.

Théâtres

VIEUX COLOMBIER
Tous les soirs à 20 h. 15
et dimanche en matinée

HUIS CLOS

de Jean-Paul SARTRE
et
LE SOUPER INTERROMPU
de P.-J. TOULET
LOCATION : LITRÉ 57-87

THÉÂTRE DES MATHURINS

MARCEL HERRAND et JEAN MARCHAT

LE MALENTENDU

Pièce en 3 actes
d'ALBERT CAMUS

DAUNOU JEAN PAQUI

MONSEIGNEUR

Jardin de Montmartre

1, AV. JUNOT — Tél. : MON. 02-19
Ts l. j. de 17 à 19 h. (sf lundi et mardi)
Thés-Diners-Spectacles
Soirée 20 h., Matinée Samedi 16 h.
Dimanche 2 Matinées 15 et 17 h.
CHAMPI
ET LES MEILLEURES VEDETTES
Retenez vos tables à Mon. 02-19



Ninette NOËL, après son passage à l'A.B.C. et au Paramount, donne avec succès son nouveau tour de chant au « Paris-Paris ».

PARIS - PARIS

Le Restaurant-Cabaret chic de Paris

Ninette NOËL

UN PROGRAMME BIEN PARISIEN
PAVILLON DE L'ÉLYSÉE - ANJOU 29-60

AMBASSADEURS - DIRECTION ALICE COCÉA

ALICE COCÉA LEONA

présente et joue de CROMMELYNCK

LA MODE AU THÉÂTRE

Et voici la clôture annuelle...

Au Studio des Champs-Élysées, « Les Arlequinades », de Xavier de Courville, ont remporté un vif succès, joliment présentées dans des décors et des costumes aussi ingénieux que spirituels à la manière de Baliëff, de la « Chauve-Souris ».

Aux Mathurins, dans « Le Malentendu », d'Albert Camus, les costumes de Maria Casarès et de Marie Kolff sont très heureux dans une mise en scène fort adroite de Marcel Herrand.

Au Gymnase, à propos de « Souvent Femme varie », de Robert Boissy, j'ai omis de dire combien le fringant Bernard Lancret était chaussé à la perfection par le bottier bien connu WILLY (7, boulevard Saint-Michel).

Et voilà le triomphateur de l'année, le « Belmo », avec ses vernis et laques pour ongles en dix teintes ravissantes — dont Tzigane le plus en vogue — et son Naturel, et son Adhérent, et sa merveilleuse crème pour les mains, et son dissolvant gras incomparable. En vente dans tous grands magasins, coiffeurs à la mode, et pharmaciens principaux, de Paris, province et banlieue.

A. de M.

LES FILMS QUE VOUS IREZ VOIR :

Aubert Palace, 28 boul. des Italiens, PRO. 84-64.
Berthier 36, bd Berthier, GAL. 74-15
Biarritz, 79, Champs-Élysées, 42-33.
Bonaparte, 76, rue Bonaparte, DAN. 12-12
Cameo, 32, Bd des Italiens, PRO. 20-89
César, 83, Champs-Élysées, ELY. 38-91
Cinéma Champs-Élysées, 118, Champs-Élysées, ELY. 61-70
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin, PRO. 01-90
Clichy-Palace, 49, Av. de Clichy, MAR. 20-43
Club des Vedettes, 2, rue des Italiens, PRO. 88-81
Colisée
Delambre (Le), 11, rue Delambre, DAN. 30-12
Le Français
Gaumont-Palace, Place Clichy, MAR. 56-00
Helder (Le), 34, Bd des Italiens, PRO. 11-24
Impérial, 29, Boul. des Italiens, RIC. 72-52
Lord Byron, 122, Champs-Élysées, BAL. 04-22
Madeleine, 14, Boul. de la Madeleine, OPE. 56-03
Marivaux, 15, boulevard des Italiens, RIC. 83-90
Max Linder
Miramar, Place de Rennes, DAN. 41-02
Moulin Rouge, Place Blanche, MON. 63-26
Normandie, 116, Champs-Élysées, ELY. 41-18
Olympia, 28, Boul. des Capucines, OPE. 47-20
Paramount, 12, Boul. des Capucines, OPE. 34-30
Radio-Cité-Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine, DOR. 54-40
Radio-Cité-Montparnasse
Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines, OPE. 95-48
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons)
Scala, 113, Bd de Strasbourg
Triomphe, 97, Champs-Élysées, BAL. 45-76
Vivienne, 49, rue Vivienne, GUT. 41-39

Du 5 au 11 Juillet

Les Petites du Quai aux Fleurs
27 Rue de la Paix
Les Volontaires de la Mort
La Belle de Triana
Les Avent. Fantast. du Baron Munchhausen
Les Avent. Fantast. du Baron Munchhausen
La Croisière Jaune
Volpone
Jeunes Filles en Détresse
Les Petites du Quai aux Fleurs
Les Petites du Quai aux Fleurs
L'Enfer du Jeu
La Vie de Plaisir
La Guerre des Gosses
Huit Hommes dans un Château
L'Aventure est au coin de la rue
Les Petites du Quai aux Fleurs
Les Petites du Quai aux Fleurs
Circonstances atténuantes
Les Volontaires de la Mort
La Comte de Monte-Cristo (2^e époque)
Mon Oncle et mon Curé
La Vie de Plaisir
Le Mort ne reçoit plus
Le Carrefour des Enfants perdus
Le Voile Bleu
Donne-moi tes Yeux
Le Ciel est à Vous
Douce
Moutonnet
Le Mariage de Chiffon
Fric-Frac

Du 12 au 18 Juillet

Les Petites du Quai aux Fleurs
Les Divorcés Récalcitrants
La Belle de Triana
Les Avent. Fantast. du Baron Munchhausen
Les Avent. Fantast. du Baron Munchhausen
La Croisière Jaune
Volpone
Lucrèce Borgia
Les Petites du Quai aux Fleurs
Les Petites du Quai aux Fleurs
27, Rue de la Paix
La Vie de Plaisir
Huit Hommes dans un Château
L'Aventure est au coin de la rue
Les Petites du Quai aux Fleurs
Les Petites du Quai aux Fleurs
Circonstances Atténuantes
Mademoiselle Béatrice
Moutonnet
La Vie de Plaisir
Le Mort ne reçoit plus
Le Carrefour des Enfants perdus
Bonne Soir Mesdames, Bonne Soir Messieurs
Château des Quatre Obèses
Le Ciel est à Vous
La Femme perdue

AVIS

Le Théâtre de l'Atelier décide (devant les nouvelles restrictions de moyens de locomotion) :
a) de jouer tous les soirs (sauf lundi) à 19 heures précises pour terminer à 21 heures ;
b) d'augmenter la capacité de son vaste garage pour abriter et garder les bicyclettes ;
c) de donner 3 matinées par semaine : le samedi à 15 h., et le dimanche à 15 et 18 h. de son actual succès : **ANTIGONE**, de Jean Anouilh
d) en cas d'alerte : le spectacle sera intégralement donné à la fin de celle-ci pour les spectateurs qui ne craignent pas le retour au clair de lune ; pour les autres, les billets seront validés pour une autre séance de leur choix.

Mesdames, Savez-vous qu'il existe une brillante nouvelle à l'huile, fabriquée spécialement pour permanentiser sous la marque bien connue

OSBORNE

(marque déposée) qui donne à la chevelure, en la fortifiant, une beauté éblouissante. Adoptée par toutes les vedettes, la brillante « OSBORNE » est souvent imitée, jamais égale. En vente dans toutes les bonnes maisons. Etablissements Ch. Berra, 55, Faubourg-Montmartre, Paris 9^e.



Janine CLAIRVAL, la brillante interprète de « Sixième Étage » et de « La Valse de Faust », vient de remporter dans « Au Bout de la Route », un très vif succès. Photo Carlet Ainé.



Charles VANEL interprète la magnifique réalisation de Jean Grémillon, « Le Ciel est à Vous », une production Raoul Ploquin, qui passe actuellement au Radio-Cité-Opéra.
Photo extraite du film.



Simone VALERE et Raymond SEGARD dans « La Parade Amoureuse », au Théâtre Michel. Photo Harcourt.



Blonde aux yeux noirs, voici l'un des derniers portraits de LINA MARGY, l'inoubliable créatrice de « Mon Grand ». Photo Harcourt.

Le THÉÂTRE du PALAIS-ROYAL nous fait savoir que **MOUMOU** est joué tous les jours en matinée à 15 heures et en soirée le samedi et le dimanche

Courrier de Vedettes

Pat. — Il me faudrait votre adresse pour la communiquer au service qui pourrait faciliter vos démarches.

Yseult. — Vous me dites avoir vu en passant devant certaines maisons du Palais-Royal, le beau Jean Marais, accoudé à une fenêtre. C'est très possible. Cette fenêtre appartient à un poète, et Jean Marais s'y tient assez souvent.

Marie-Louise. — Vous aimez les enfants ? Soyez heureuse. Vous allez apprendre des naissances : Albert Préjean et Lysiane Rey viennent d'avoir un fils. Très influencés par « L'Éternel Retour », ils l'ont appelé Patrick. Jacques Dacquemine et Louise Conte annoncent également un fils, Patrice-Raphaël. Et Sylvia Doramé nous présente Franck-Olivier. Voilà des artistes qui nous donnent du mâle.

Fidèle Lectrice. — Votre pseudonyme est sympathique et nous fait grand plaisir. Il est d'ailleurs original pour une personne qui nous écrit encore 22, rue Paquet. Je regrette, Fidèle Lectrice, d'avoir à vous le faire remarquer, mais nous avons changé deux fois d'adresse depuis, et nous sommes présentement 55, avenue George-V. D'accord pour la commission à Charles Trenet. Il sera ravi !

Pétrarque. — Vous admirez Laure Diana. Comme vous avez raison ! Cette artiste a un immense talent et puis, comme vous l'avez remarqué, une plastique impeccable. Un soir, avec vos amis, vous vous êtes précipité dans les couloirs du music-hall où elle chantait pour lui demander des autographes ? C'était la ruée vers Laure, en somme.

Stella. — A mon humble avis, je n'ai absolument aucune ressemblance avec Jimmy Caillard. Je ne ressemble qu'à moi-même, c'est-à-dire à une silhouette qui laisse aux imaginations les plus fertiles le soin d'être décrite.

Blonde Toulonnaise. — Je peux vous assurer que je n'avais jamais signé de courrier avant de collaborer à « Vedettes ». Je ne suis donc pas le fameux Sylvio Pelliculo que vous évoquez.

Mélancolique. — J'ai déjà dit ce que je pensais de Berthe Sylva. Quant à Fred Goin, il ne m'est pas trop désagréable, à condition de ne pas l'entendre très souvent. C'est un chanteur bien populaire qui sait apporter l'entrain nécessaire aux chansons qu'il interprète. Par contre, je n'aime pas du tout Toscani. J'ai beaucoup apprécié Marie-José à ses débuts. Depuis, il me semble que

cette chanteuse s'est égarée de la voie qu'elle s'était tracée et quand je dis « la voie », ce n'est pas pour faire un jeu de mot facile. Eliane Célis me plaît assez. Surtout sa voix car il bien dommage qu'elle ne possède pas un physique et une silhouette aussi agréables que son talent.

André. — Evidemment, c'est toujours facile de blaguer les noms propres... mais ce n'est pas toujours très gentil ou intelligent. Croyez-vous qu'il soit vraiment très spirituel de changer une des lettres du nom d'Yvette Lebon pour obtenir un effet conventionnel ? De même pour le nom d'André de Badet, dans le but d'évoquer les coins et recoins féminins les plus secrets ?

Françoise. — Je vous admire de faire le planton chaque jour devant la porte de François Périer pendant 1/2 heure et venant de la Bastille jusqu'à la Porte de Saint-Cloud. Mais je ne suis nullement surpris quand vous me dites que vous n'arrivez pas à le voir : vous vous êtes tout bonnement trompée de porte. Ce sympathique artiste n'habite pas rue Erlanger, mais tout simplement vers Neuilly.

VOTRE AMI.

RED-BAR
LE BAR DE LA MODE
Apéritifs cocktails de 11 h. à 22 h. 30
5, rue des Pyramides (M^o Palais-Royal)
Fermeture Dimanche et Lundi



Une coiffure d'été de MICHEL, 15, r. Royale. Anjou 35-67 et 38-37.

LYCEUM DUMAINE-PEREZ
Ecole des Arts fondée en 1928
Danse classique — Rythmique — Espagnole — Claquettes et de salon
Art oratoire — Art dramatique — Chant — Culture physique
EN LEUR HOTEL : 91, Avenue de Villiers — Wag. 34-94



Création ANTOINE, le célèbre coiffeur du 5, rue Cambon. Opé 55-37.

Le Directeur-gérant: René Lallef. — E. Desfontaines-Nesprograu, 10, primours, Paris. N^o 32.0017. (1944). — Publ. autorisée n^o 36.

Les Femmes



YVETTE VOISARD

dans une scène de "UNE FEMME PAR JOUR", au Théâtre des Capucines.

Photo Teddy Piaz.

5^e ANNÉE — LE SAMEDI
8 JUILLET 1944 - N^{os} 185 et 186
55, AVENUE GEORGE V, PARIS-8^e